“ A l'église ! ” peut-être ils la profaneront ;
 “ Sauvons la sainte Hostie et la croix de l'affront. ”

Pour les sauver, ce peuple abandonné s'oublie :
 On court, femmes, vieillards, sur leur bâton qui plie,
 Et bambins se serrant contre eux avec stupeur,
 Mais autour de l'autel cette foule a moins peur.
 Dieu vit au milieu d'eux : le Tout-Puissant protège
 Ces faibles réunis pour lui faire cortège.
 Sous le pain qui n'est plus son amour le voila ;
 Et dans le tabernacle—on le sent—il est là.
 Quand on tremble ou qu'on pleure, oh ! qu'il est doux de croire !

Mais quelles mains vont prendre et porter le ciboire ?
 Qui donc est assez pur, assez audacieux,
 Pour tenir dans ses doigts cette manne des cieus ?
 Sur qui va retomber ce trop lourd privilège ?
 On attend, on s'invite, on craint le sacrilège :
 “ —Je n'ose, je ne puis. ” —Mais voici les uhlands !

Soudain un des anciens fend la foule à pas lents :
 Il tient entre ses bras, que la foi fortifie,
 Un enfant qu'une mère heureuse lui confie,
 Un petit de quatre ans, futur enfant de chœur,
 Portant aux yeux l'azur et la grâce en son cœur,
 Dans ses petites mains, bien petites encore,
 Il prend, avec le drap d'argent qui le décore,
 Le ciboire divin, mystérieux fardeau !
 Et tout le peuple suit en récitant : Credo.

Audaces de la foi, que Dieu même encourage !
 JÉSUS, gardé par eux, les garda de l'orage,
 De l'orage de crime, et de pleurs, et de sang,
 Que souvent des vainqueurs déchainent en passant.

Enfants, fleurs d'avenir écloses au baptême,
 En butte au vent impur qui souffle le blasphème,
 Voulez-vous rester fleurs et résister au vent ?
 Soyez des porte-Dieu ! prenez ce pain vivant !
 Mais prenez-le surtout quand l'ennemi s'approche ;
 Et portez-le sans peur, pour vivre sans reproche,
 Rien n'est plus fort qu'un cœur, un pauvre cœur mortel,
 Un pauvre cœur d'enfant, qui s'enchaîne à l'autel.

V. DELAPORTE, S. J.